



Carnets

Revue électronique d'études françaises de l'APEF

Première Série - 2 | 2010

L'équivoque

Houlgate

Marc Quaghebeur



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/carnets/4760>

DOI : 10.4000/carnets.4760

ISSN : 1646-7698

Éditeur

APEF

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 163-165

Référence électronique

Marc Quaghebeur, « Houlgate », *Carnets* [En ligne], Première Série - 2 | 2010, mis en ligne le 16 juin 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/4760> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/carnets.4760>



Carnets est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons - Attribution – Pas d'utilisation commerciale 4.0 International.

HOULGATE

MARC QUAGHEBEUR

Un oiseau chante à tue-tête, un petit vent coulis rase à bas, les feuilles se font retourner sans grâce.

‘ Tomates-mozzarella?

Papa m’a appris à les jeter trente secondes dans l’eau bouillante. Plus de peau, une substance aux limites du noir, miam! Ensuite? Du poulet aux fruits de mer, et un petit Loire là-dessus. Si je mettais la nappe que je lui ai offerte il y a dix ans... Le soleil a fait des siennes sur les plis... Tant pis, elle me plaît! De quoi la rafraîchir après nos agapes... J’ai tellement rêvé d’une telle soirée.

‘ Mais où as-tu été dénicher cette vaisselle, Suzanne?

‘ Vous l’aviez achetée rue Neuve, à l’Innovation.

‘ Le dernier gros achat fait avec Solange, le premier en somme.

‘ Oui... j’en ai si souvent rêvé.

Miléna ne cuisine pas. C’est lui qui s’y est mis, et cela le calme.

À Paris, comment vivaient-ils? Des petits restos, des menus aux deux encres, des tables avec des nappes en vichy rouge et blanc. Puis Miléna a rencontré Jean, et lui Geneviève. Chacun de nous avait compris, affirme-t-il.

Il me rend folle. Devait-il vraiment? Toujours pas pigé.

‘ Miléna a eu de la chance, ce qui a compliqué et simplifié notre vie. Lavigne n’était pas un homme ordinaire.

‘ Ton rival en somme. Tu le regrettes?

‘ Sans lui, notre vie aurait été moins belle et moins aventureuse. C’était un être remarquable. Et nous savions ce que nous voulions.

‘ Ah oui, alors là!

‘ Aujourd’hui vous confondez de nouveau l’amour avec la tendresse du partage des jours en compagnie d’un être estimable. Ta mère par exemple. Ou Jean.

‘ Il savait?

‘ Quelle importance, Suzanne?

De quoi j’ai l’air, moi, dans cette saga plus romanesque que toutes mes fictions? Pas étonnant que je l’ai crainte, sa parole!

Des fromages...Un peu de musique, Lili Boniche ce sera parfait.

De la mort de Jean Lavigne que pense-t-il? Visiblement ils préparaient ensemble une action. Laquelle? Autant entrer au Carmel ou chez les Clarisses...

‘ Ils nous ont eus. Du beau travail. Jean devait faire gaffe, son cœur. Dès lors, aucun indice. Enfin, si. Le problème pour eux, c’est qu’il y en a...

‘ Tu ne pourrais pas être un peu moins elliptique?

‘ Connais-tu Houlgate?

‘ Non!!! J’y suis passée au début de notre mariage. Antoine voulait m’emmener dans une sorte de domaine de nains, *Les Nuttons* . Je me suis mise dans une de ces colères...

‘ On croirait entendre ta mère. Bon, j’en reviens à nos moutons. Jean quitte Paris précipitamment, un coup de fil vers huit heures. Il appelle sa secrétaire et lui fait annuler ses rendez-vous.

‘ Et si c’était une femme, cet appel? Il n’y avait pas de portable à l’époque.

‘ À Houlgate, une vieille dame le retrouve quasiment aux extrémités...

‘ La fille n’était pas là?

‘ La vieille affirme avoir vu deux silhouettes, dont une femme, courir vers une Peugeot noire. Elle, elle déboulait de la rampe.

‘ Tu vois une vieille femme faire peur à des pros? À des amants, c’est autre chose.

‘ Du calme et de la méthode, miss Agatha.

Drôle d’histoire...Jean, par terre, sur la promenade du bord de plage. À ses côtés, un chiffon. Il portait les empreintes de sa bouche. Quand la vieille le retrouve, elle l’entend balbutier des mots très hachés, beaucoup de « a ». Ils n’ont pas saisi. Ah, *Lady Killer!*

‘ Pas de trace, voilà le mot d’ordre, ma chérie. Une mort naturelle dans une petite station familiale totalement endormie. Quels souvenirs y cherchait Jean?

‘ Dis donc, il te fascine!

‘ Un front de mer début de siècle en hiver. La nuit du Nord, le vent, pas trop d’après ce que je sais. Un peu de brouillard.

‘ Raconte, ne me fais pas languir comme une romancière britannique.

Apparemment, chaque soir la vieille effectue la même promenade, mais cette fois avec fils et petit-fils rentrés la veille pour un mois. Plutôt costauds, les gaillards: des vigiles privés à Salvador de Bahia. Rosalie qu’elle s’appelle, elle est d’Houlgate, elle y est née et refait toujours son petit bonhomme de parcours depuis la rue des Bains. Lorsqu’ils débouchent sur la promenade, le chien se met à aboyer comme un forcené; à tirer, à tirer... Il y a de la lumière aux fenêtres de l’étage d’une des villas.

Pas mal comme scène!

Les deux silhouettes disparaissent en hâte dans la bagnole. Les fils accourent, le plus petit file téléphoner, les flics arrivent. Jean Lavigne agonise. Il avait respiré des substances toxiques.

‘ Peut-être avaient-ils l’intention de l’emmener du côté des Falaises des Vaches noires. Et là... une belle chute. Ou de le laisser là, va-t-en savoir: un promeneur solitaire victime d’une crise cardiaque.

‘ Miléna, elle est prévenue quand?

‘ La DST lui propose de l’emmener. Un ami très proche est intervenu.

‘ Ben dis donc, la DST! On est en plein dans l’international?

‘ Si les flics préviennent d’urgence la DST, c’est que Jean se trouve dans leurs fichiers ou que quelqu’un de bien placé est au courant des vrais enjeux de son séjour.

‘ Et toi là-dedans?

‘ J’étais de garde. Je suis parti à l’aube.

‘ Miléna?

‘ Les affects sont parfois des chiennes retorses.

‘ Hein!

‘ *Ne me dis pas, Suzanne, que tu ne comprends pas.*